

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Le recours à Dieu en plein coronavirus

ALORS que scientifiques et firmes pharmaceutiques continuent de multiplier des initiatives en vue de trouver l'antidote approprié contre le coronavirus, de plus en plus de dirigeants à travers le monde s'en remettent ouvertement à Dieu, pour implorer sa grâce et sa miséricorde face à cette grande menace planétaire. Inédit !

Olivier NDEMBI
Libreville/Gabon

DEPUIS la détection, le 1er décembre 2019 dans une province chinoise, du premier cas de coronavirus, le monde tâtonne pour trouver le remède qui pourra terrasser le virus. Mais près de cinq mois après la survenue de cette peste des temps modernes dont les morts se comptent chaque jour par milliers à travers les nations, le virus, telle une puce profondément accrochée à la peau d'un chien, est toujours là. Imperturbable. Défiant même les plus grandes puissances mondiales pourtant réputées pour la haute portée de leur science et leur technologie. En effet, faisant fi des frontières, des races, des portefeuilles et des statuts sociaux, le Covid-19 a réussi, en quelques mois seulement, à remettre l'Homme à sa place : celle d'un minuscule être. Un géant aux pieds d'argile cherchant désespérément d'où lui viendra le secours face à la guerre que lui a déclarée un adversaire invisible, tout aussi minuscule. Entre-temps, et malgré ses nombreuses tentatives demeurées infructueuses jusqu'à ce jour, le monde médical et scientifique redouble d'ardeur au travail, en vue de trouver la recette miracle anti-Covid-19. Entre-temps aussi, estimant que le salut tant espéré ne viendra peut-être pas des seuls laboratoires ou des firmes pharmaceutiques, de plus en plus de dirigeants et de célébrités à travers le monde s'en remettent ouvertement à Dieu, pour implorer sa grâce

et sa miséricorde, devant cette grande menace planétaire. C'est ainsi qu'aux Etats-Unis, en Tanzanie, au Brésil, en Colombie, au Liberia, en Guinée, au Burundi, en République démocratique du Congo (RDC), en Centrafrique et ailleurs, des chefs d'Etat ont, semble-

"Il est important que ceux qui survivront à la pandémie puissent tirer des leçons de celle-ci. Les humains ont aujourd'hui besoin de plus d'amour entre eux, de solidarité et moins d'orgueil".

de réveil à Libreville. De même, dans l'une de ses dernières compositions musicales estampillée "Confinement", la star congolaise de la rumba invite l'humanité à faire l'inventaire de ses péchés, avant de solliciter le pardon de Dieu dans la crise mondiale du coronavirus. En effet, mieux que les chefs d'Etat et de gouvernement dont la plu-

part ne se contentent que de reconnaître leur impuissance et leur vulnérabilité face à la pandémie, Koffi Olomidé a, lui, le mérite d'appeler à une sorte de repentance, en nommant clairement les maux qui, selon lui, seraient à l'origine de "la colère de Dieu".

Car pour l'artiste, tout comme pour de nombreux chrétiens à travers le monde, le Covid-19, tout en étant le fruit d'une possible manipulation humaine, serait perçu comme une manifestation de l'indignation divine face aux péchés dont l'homme se rend régulièrement coupable sur la terre. Absence d'amour, jalousie, manque de pardon, orgueil, cupidité, égoïsme, hypocrisie, vanité, crimes de sang, homosexualité, vols, viols, attachement aux biens matériels : autant de transgressions commises chaque jour par l'humain, sous le regard de son Créateur, et qui ne sauraient demeurer continuellement impunies.

Et, comme si cela ne suffisait pas, Koffi Olomidé, qui exhorte ici les auteurs de telles pratiques à se repentir sincèrement de leurs mauvaises œuvres, estime que "le nom de Jésus est devenu un fonds de commerce" pour de nombreux serviteurs de Dieu ou se réclamant comme tels.

"Personnellement, je suis agréablement surpris d'entendre Koffi Olomidé chanter pour Dieu car, à ce que je sache, cet artiste nous a habitués à produire des œuvres non chrétiennes. Mais je rends grâce à Dieu pour cela. Le constat qu'il pose est réel : les hommes ont tourné le dos à leur Créateur pour satisfaire



Photo: F. M. MOMBO / L'Union

Malgré les appels au respect des mesures barrières, rien n'y fait. Le Gabon d'une hécatombe.

leur convoitise. Orgueilleux, cupides et éternels insatiables, ils vont même jusqu'à profaner le nom de Dieu. Comment voulez-vous que cela reste continuellement impuni ?", questionne le prophète Alban. Si l'homme de Dieu admet, Bible en main, que le jugement de l'Eternel n'interviendra qu'après l'enlèvement dont parle le livre de l'Apocalypse, il indique, toutefois, que la crise du coronavirus est un signe des temps. Qui doit interpeller, non seulement les croyants, mais aussi l'humanité entière à reconsidérer ses voies et le sens à donner à sa vie.

"Il est important que ceux qui auront la grâce de survivre à la pandémie puissent tirer des leçons de celle-ci. Personnellement, je ne comprendrais pas qu'après le passage d'un tel fléau qui n'aura épargné aucun continent et aucun pays, dirigeants et citoyens ordinaires continuent à agir comme s'ils n'avaient rien vu ou entendu. Les humains ont aujourd'hui besoin de plus d'amour entre eux, de solidarité et moins d'orgueil. Pour cela, ils devront serrer la Parole de Dieu dans leur cœur pour réussir une telle transformation intérieure", pense le prophète.

magazine.union@sonapresse.com



Photo : Olivier Ndembi

Prise en charge psychologique : l'autre pan de la lutte oublié



En plus des psychologues, la prise en charge des personnes testées positives requiert l'implication des serviteurs de Dieu.

ON
Libreville/Gabon

DEPUIS l'annonce du premier cas de malade du coronavirus au Gabon, et la prise en charge des patients, seuls les personnels médical et paramédical sont en première ligne.

Sans doute parce qu'elles ont été prises de court par cette pandémie, les sphères dirigeantes ont, semble-t-il oublié, dans leurs stratégies de riposte, d'associer d'autres corps de métiers tout aussi importants : les psychologues, les assistants sociaux, etc. Des professionnels qu'il convient

aujourd'hui de former et de prendre en compte, afin qu'ils s'occupent de la prise en charge psychologique des personnes testées positives au Covid-19 mises en isolement.

Devraient également être associés à cette prise en charge des cas, les pasteurs et autres hommes de Dieu. En effet, au lieu de servir aux tables où ils sont d'ailleurs le moins attendus, les hommes d'Eglise ont tout un terrain qui demeure encore inexploité : "Les personnes qui se découvrent positives au Covid-19 et sont mises en isolement ont besoin d'un accompagnement psychologique et spirituel pour ne pas sombrer dans une forme

de dépression", explique Patrice Ngoua, de l'Eglise évangélique du Gabon.

Et constate que "ceux qui sont touchés par le coronavirus sont l'objet d'une stigmatisation qui ne se justifie pas. C'est pourquoi, ils doivent également être suivis par des membres de l'Eglise pour prier avec eux et les aider ainsi à supporter leur état. Un état sanitaire qui, heureusement, n'est pas toujours irréversible, au regard du nombre de plus en plus important de personnes guéries. Le fait d'échanger avec ces personnes constitue aussi des portes d'évangélisation. Cette grande mission dévolue à l'Eglise de Jésus-Christ".

quoi accréditer la thèse selon laquelle seule une intervention divine

Devoir d'humilité

ON
Libreville/Gabon

DANS leur quête désespérée d'une riposte contre la pandémie du coronavirus, plusieurs dirigeants du monde, comme s'ils s'étaient passés le mot, à la faveur des discours adressés à leurs concitoyens, formulent des prières à Dieu pour solliciter sa grâce et sa miséricorde face à la progression vertigineuse du virus. Ici et là, l'on est ainsi passé de la simple formule clôturant habituellement

ces allocutions solennelles à des prières empreintes de beaucoup plus d'humilité.

Le Gabon, qui s'attend à ce que l'Eternel intervienne dans cette crise sanitaire qui menace dangereusement sa population, peut-il aussi s'humilier en reconnaissant que tous ses fils et filles sont coupables d'y avoir répandu le mal ? Car, au moment où le Covid-19 poursuit sa course folle chez nous, faisant chaque jour de nouvelles contaminations, il est difficile de croire que les prières que l'on fait monter vers

Dieu chaque jour obtiennent les résultats escomptés sans une reconnaissance préalable, à tous les niveaux, de nos transgressions, assortie d'une volonté d'y renoncer.

"Si mon peuple sur qui est invoqué mon nom s'humilie, prie, et cherche ma face, et s'il se détourne de ses mauvaises voies, je l'exaucerai des cieux, je lui pardonnerai son péché, et je guérirai son pays", insiste, en effet, le pasteur Boundzanga, dans une allusion au deuxième livre des Chroniques, chapitre 7 verset 14.

Photo : Wilfried MBINAH/L'Union

